

les grandes qualités de Léon XIII. Elles n'ont voulu ou n'ont pu autre chose.

L'opinion publique, si mobile en Italie et jusqu'aujourd'hui égarée par le mirage de l'unité italienne, commence à s'émouvoir. Jamais les pèlerins italiens n'ont été aussi nombreux. De tous les coins de la terre les catholiques élèvent la voix pour réclamer l'indépendance du Saint-Siège. Cette voix immense de deux cents millions des catholiques a une force morale qu'on nierait en vain. Elle s'impose, à l'attention des gouvernements. Aussi, les chambres italiennes s'en sont émues. Elles auraient voulu, en vertu de la triple alliance, étouffer à Vienne la voix du cardinal Gruseha. Ne le pouvant, le ministre italien a tâché d'en atténuer la portée. Voilà un des résultats des fêtes jubilaires. Elles ont montré au monde le manque d'indépendance du Saint-Siège et la nécessité de changer cette situation. C'est pourquoi les évêques et les pèlerins élèvent la voix d'un bout du monde à l'autre. C'est une voix désarmée, il est vraie, la voix de ceux qui ne font pas de révolution, mais c'est la voix du droit et de la justice qu'aucune puissance humaine ne saurait étouffer. Cette voix est, bon gré mal gré, si forte, que la grande revue libérale de Rome, la *Nuova Antologia*, écrivait récemment par la plume de M. De Cesare, que les pèlerinages servent à réparer les effondrements financiers de Rome, mais que néanmoins on sera peut-être obligé de les supprimer.

Un autre résultat des solennités jubilaires, c'est de faire apparaître dans tout son éclat la puissance spirituelle du Saint-Siège. Jamais, à aucune époque, le respect du Pape, la soumission à son magistère infaillible, l'obéissance à ses ordres, la déférence pour ses conseils, l'attachement à sa personne, ne se sont affirmés avec une telle unanimité dans les deux hémisphères.

Le siège même du gouvernement italien s'est senti ébranlé et l'auteur, que je viens de citer, a laissé échapper cet aveu que « la seule institution qui aux Romains apparaisse forte et stable a continué d'être la Papauté ».

LES COLLEGES CLASSIQUES DU DIOCESE DE MONTREAL

Le Collège de Montréal.

Ce collège a déjà plus d'un siècle et quart d'existence. Il